

Kitap incelemesi / Book Review / Critique de livre

Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle

Merve Kaptan

Dr. Öğr. Üyesi

İstanbul Galata Üniversitesi, İletişim ve Tasarım Bölümü

merve.kaptan@galata.edu.tr

ORCID: 0000-0002-3467-5001

Abstract

What Do Pictures Want ? The Lives and Loves of Images

*Translated into French in 2014, W.J.T. Mitchell's book *What Do Pictures Want? The Lives and Loves of Images* is still relevant today as we live in an age where images are ubiquitous and play an increasingly important role in our lives. The ideas of the book have influenced fields such as visual studies, art history, media studies, and cultural studies, and have been influential in shaping our understanding of the role of images in contemporary culture. It offers a compelling and thought-provoking examination of the relationship between images and viewers, and of how images influence our perception of the world around us. Mitchell's work continues to inspire new research and reflection on the power of images and their relationship to the human experience.*

keywords: *W.J.T Mitchell, image, visual culture.*

Résumé

Traduit en français en 2014, le livre de W.J.T. Mitchell *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle est toujours d'actualité à une époque où les images sont omniprésentes et jouent un rôle de plus en plus important dans nos vies. Les idées du livre ont influencé des domaines tels que les études visuelles, l'histoire de l'art, les études sur les médias et les études culturelles, et ont contribué à façonner notre compréhension du rôle des images dans la culture contemporaine. Il propose un examen convaincant et stimulant de la relation entre les images et les spectateurs, et de la manière dont les images influencent notre perception du monde qui nous entoure. L'ouvrage continue d'inspirer de nouvelles recherches et réflexions sur le pouvoir des images et leur relation avec l'expérience humaine.*

mots-clés : W.J.T Mitchell, image, culture visuelle.

Öz

Resimler Ne İster? Bir Görsel Kültür Eleştirisi

W.J.T. Mitchell'in 2014 yılında Fransızcaya çevrilen kitabı *What Do Pictures Want? The Lives and Loves of Images* imgelerin her yerde karşımıza çıktığı ve hayatımızda giderek daha önemli bir rol oynadığı günümüzde hala güncelliğini korumaktadır. Mitchell'in yayınları; görsel çalışmalar, sanat tarihi, medya çalışmaları ve kültürel çalışmalar gibi alanları etkilemiş ve çağdaş kültürde imgelerin rolüne ilişkin anlayışımızı şekillendirmede etkili olmuştur. Kitap, imgeler ve izleyiciler arasındaki ilişkiye ve imgelerin çevremizdeki dünyayı algılayışımızı nasıl etkilediğine dair ilgi çekici ve düşündürücü bir inceleme sunmaktadır. Mitchell'in çalışmaları, imgelerin gücü ve insan deneyimiyle ilişkisi üzerine yeni araştırmalara ve düşüncelere ilham vermeye devam etmekte.

anahtar kelimeler: W.J.T Mitchell, imge, görsel kültür.

Mitchell, W.J.T (2014), Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle, Presses Du Reel, 384 pages, ISBN :2840663643

W.J.T. Mitchell, professeur de littérature et de l'histoire de l'art à l'Université de Chicago, est une figure éminente dans le domaine des études sur la culture visuelle et a contribué de manière significative à son développement. Il est particulièrement connu pour son approche académique des études de l'image visant à définir le tournant pictural dans la théorie culturelle moderne. Alors que le tournant linguistique attire l'attention sur le rôle du langage dans la culture, dans la théorie et dans la vie quotidienne, le tournant pictural accentue la puissance des images et des représentations en nous invitant à être plus critique vis-à-vis de la culture visuelle.

Dans les années 1980, Mitchell est devenu l'une des figures fondatrices des études sur la culture visuelle, qui sont apparues comme un champ d'investigation cherchant à comprendre le rôle des images visuelles dans la formation de notre perception du monde. *Iconology : Image, Text, Ideology*, publié en 1986, est un ouvrage fondateur dans ce domaine, dans lequel il affirme que les images ne sont pas simplement des représentations de la réalité, mais elles sont elles-mêmes des agents actifs qui façonnent notre compréhension du monde. Outre ses contributions aux études sur la culture visuelle, Mitchell a également beaucoup contribué à la relation entre les médias et la culture. Son livre, *Picture Theory : Essays on Verbal and Visual Representation*, publié en 1994, explore les façons dont les représentations verbales et visuelles se croisent et interagissent dans diverses formes de médias.

Son ouvrage majeur *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle* (2014) constitue la troisième partie de ses recherches sur la compréhension du visuel après *Iconology* (1986) et *Picture Theory* (1994), qui avaient ressuscité l'iconologie «pour reprendre à nouveaux frais la question du sens et de l'interprétation des éléments de la culture visuelle» (Mitchell, 2014, 28). Présentant sa production critique ayant trait à la théorie de l'image entre 1994 et 2004, il est composé d'articles différents partagés en trois parties qui remettent en question les éléments fondamentaux de l'image : images, objets et média. Selon l'historien Perry Anderson (2010, 87) au-delà des frontières disciplinaires, Mitchell a contribué à l'émergence d'une nouvelle façon de voir l'image.

La première partie, *Images*, expose certains des principes fondamentaux du livre, notamment l'idée que les images ne sont pas simplement des représentations passives, mais des agents actifs qui ont leurs propres désirs, besoins et effets. Il retrace l'évolution historique des images, depuis les peintures rupestres préhistoriques jusqu'aux médias numériques contemporains, et explore les différentes façons dont les images ont été utilisées et comprises au cours de l'histoire. La deuxième partie examine les implications éthiques des images et

la manière dont elles peuvent être utilisées à la fois pour le bien et pour le mal. Mitchell explique comment les images peuvent être utilisées pour promouvoir la justice sociale ou perpétuer l'oppression, et comment nous pouvons développer des cadres éthiques pour utiliser les images de manière responsable. Enfin dans Média, il explore les possibilités et les dangers des images à l'ère numérique.

Dans l'ensemble de l'ouvrage, l'auteur répond à la question suivante : que veulent les images ? Elle est plus souvent discutée dans le deuxième chapitre où Mitchell affirme que le verbe 'vouloir' présente une ambiguïté. En effet, il exprime à la fois l'idée du désir et de l'absence. Il est nécessaire et inévitable de se poser cette question dans l'étude des images parce que l'on communique avec les images comme si elles étaient des organismes vivants. Donc, la vitalité que nous leur attribuons (parce que nous les traitons en tant que des organismes) exige d'avoir des désirs. En d'autres termes, l'artiste ou le consommateur de l'image se trouve dépossédé de son désir, lequel revient aux images elles-mêmes. Ainsi, la réponse nous apparaît : ce que les images veulent est tout simplement que l'on se pose la question de savoir ce qu'elles veulent, même s'il n'est pas exclu que l'on se trouve face à la réponse de rien du tout.

La démarche de Mitchell est un geste anthropomorphique, analysant des représentations visuelles de manière à mettre l'accent sur des traits, des motivations ou des intentions de type humain dans ces représentations et peu conventionnel par rapport aux réflexions modernes. Pourtant elle doit être reconsidérée : on embrasse des crucifix, on recrute des soldats avec des affiches déclarant 'I Want You', on détruit les images que l'on perçoit comme des menaces. Ces exemples suggèrent que notre forme de vie, comme dirait Bruno Latour, n'ait jamais été moderne. Mitchell écrit :

Les vieilles superstitions ayant trait aux images –selon lesquelles elles seraient dotées de 'vies propres', elles nous inciteraient à accomplir des actes irrationnels, elles recèleraient des forces potentiellement destructrices, elles nous séduiraient et nous corrompraient– ne sont pas moins puissantes aujourd'hui qu'hier (Mitchell, 2014, 39).

Par conséquent, quoique la question implique une subjectivation des images qui se manifeste par les pratiques comme le totémisme, le fétichisme ou l'idolâtrie, Mitchell exige que l'on admette le fait que nous sommes en fait coincés dans des attitudes magiques ou prémodernes dans nos relations avec les objets, en particulier avec les images. Ainsi, notre tâche ne serait pas de surmonter ces attitudes mais de les comprendre et de les examiner.

L'argument central de l'ouvrage se trouve dans la préface où Mitchell soutient que les images, y compris celles du monde, ont toujours été avec nous et que l'on ne peut pas passer au-delà des images (encore plus difficile dans le cas des images du monde) pour acquérir une relation plus authentique avec

l'Être, avec le Réel ou avec le Monde. C'est pourquoi Mitchell, théorisant ainsi le statut des images, trace des perspectives radicalement nouvelles pour l'iconologie. Sa manière de développer son argument repose sur des études d'œuvres spécifiques, issues de la peinture, du cinéma ou de la sculpture. De plus, il nous renvoie souvent aux pensées de Deleuze, Goodman, Wittgenstein, Heidegger ou Zizek dont il se sert pour construire une perspective plus large pour une étude du média, de la technologie, de la société ou de la psychologie.

L'adoration du veau d'or de Nicholas Poussin (1633) est un motif clé dans l'analyse de Mitchell. Il est la représentation du deuxième commandement où la production de toute sorte d'images est interdite par Dieu. Mitchell soutient que Dieu savait que certaines représentations avaient des jambes (leur propre vie) comme si elles avaient leur propre intelligence et leur propre finalité. En conséquence, la représentation est interdite afin qu'elle n'influence pas ses sujets. Il s'ensuit que le pouvoir des représentations est pré-conceptuel et que les représentations sont à l'origine de nombre de nos idées. Le point principal de Mitchell est que les représentations peuvent nous apprendre l'objet de nos désirs et la manière dont nous le désirons. Cette position semble cohérente avec l'idée dans laquelle les images, en tant qu'organismes, ont des désirs. Ensuite, il nous présente deux théories de désir : celle de Freud-Lacan et celle de Blake-Deleuze.

La question du désir est développée tout au long de la première partie du livre : *Images*. Il aborde l'ambiguïté du verbe 'vouloir' et tente d'expliquer ce que les images désirent. Son intention prend comme point de départ l'analyse de la scène dans *The Origin of Drawing* (1819) de Anne-Louis Girodet-Trioson où les deux théories du désir se trouvent réunies. La théorie Freudienne-Lacanienne est structurée à partir de la notion de désir en tant que manque et envie pour son objet, provoqué par le plaisir instinctif : «la représentation n'est qu'un symptôme, un substitut d'un désir impossible, une illusion ou un contenu manifeste qui doit être décodé, démystifié et finalement anéanti pour un contenu caché exprimé dans le langage» (Mitchell, 69). Pour sa part, la théorie de Blake-Deleuze prétend que le désir est un assemblage non instinctif d'éléments psychiques, ce qui est aisé de constater dans les dessins et les gravures de William Blake, notamment dans ses illustrations pour la *Comédie divine* (1757-1827). L'image deleuzienne du désir est produite par la possession et interrompue par le plaisir, ce qui est donc diamétralement opposé à la théorie précédente (puisque le désir n'est pas provoqué par le plaisir mais trouve sa fin en lui).

Mitchell affirme que la scène dans *The Origin of Drawing* (1819) est une meta-représentation de ce que les images veulent et comment nous les aidons à obtenir leur désir : L'image est née du désir, elle est un symptôme du désir, une trace spectrale du désir pour garder la personne aimée, pour garder une trace de sa vie pendant son absence. On dirait que l'image veut satisfaire une pulsion scopique. Pourtant, les images ne peuvent pas être réduites à de simples symptômes d'un penchant. Il faut qu'elles soient analysées en tant que modèles pour

le processus visuel. Autrement dit, les images nous apprennent aussi comment les regarder et ce que l'on doit y chercher, elles nous montrent que nos mécanismes de cognition et de reconnaissance visuelle en tant que pratiques sociales fondamentales, peuvent nous amener à saisir la place centrale qu'occupe ce que Mitchell appelle tournant pictural. Il explique que la vie des images n'est pas un problème particulier ou privé. C'est une vie sociale. Les images vivent dans des séries généalogiques ou génétiques, se reproduisent au fil du temps, émigrant d'une culture à l'autre (Mitchell, 69).

Ainsi, Mitchell considère qu'il existe un lien essentiel entre les images et la façon que l'on a de voir le monde. L'idée principale de cette première partie est que les images sont capables de changer les valeurs et que les êtres humains construisent leur identité en créant autour d'eux-mêmes une seconde nature composée d'images.

Dans la deuxième partie de son livre, il étudie la culture visuelle à partir des objets qui constituent *Weltbilder* de cette culture. Son point d'appui est la notion de totem. Mitchell tente de comprendre comment les attitudes traditionnelles envers les représentations, à savoir l'idolâtrie, le fétichisme et le totémisme opèrent dans les sociétés modernes. Puisque les totems sont des objets de la vie courante, ils définissent mieux la catégorie des objets appartenant à la culture visuelle de notre vie quotidienne.

Parallèlement au fétichisme et à l'idolâtrie, le totémisme forme l'un des trois types de relations humaines que l'homme a avec les objets du monde. On peut adorer un objet (l'idolâtrie), on peut lui assigner obsessionnellement une signification particulière qui prend une vie propre à elle au-delà de sa nature originelle ou symbolique (le fétichisme), ou bien il peut devenir un emblème de notre communauté (le totémisme). Il explique qu'à la fin du dix-neuvième siècle l'idée des formes organiques est devenue un sujet de discussions dans diverses disciplines. Il souligne l'intérêt que les études culturelles récentes portent sur les 'choses'. Ces 'choses' sont étudiées en tant que totems, en d'autres termes, en tant qu'objets ordinaires qui se révèlent être des dépositaires de significations culturelles. Il traite deux événements qui ont entraîné l'introduction de ces deux concepts dans la culture et le langage européens pendant les années 1970. Ce sont le fossile d'un mammouth reconstruit à Paris en 1795 et le totem du castor dont la représentation a été inscrite par les Indiens sur la poitrine d'un commerçant de fourrure anglais. Ces deux images ont configuré/influencé la façon dont l'homme moderne pensait le lien entre la nature et la culture dans un monde qui allait bientôt subir la révolution darwinienne qui a exercé une influence centrale sur les nouvelles disciplines de la paléontologie et de l'anthropologie.

Dans la dernière et la troisième partie de l'ouvrage, Média, Mitchell précise qu'il entend par médium l'ensemble des pratiques matérielles unifiant la représentation et l'objet afin de produire une image. Dans cette partie, pour mieux

clarifier sa position, il se sert des films tels que *Jurassic Park* (1993) de Spielberg, *Videodrome* (1983) de David Cronenberg, *Bamboozled* (2000) de Spike Lee, des sculptures d'Anthony Gormley, de la photographie de Robert Frank ou encore des installations de Damien Hirst comme *Lost Love* (2000). Il prétend que ces œuvres nous conduisent à interpréter notre identité naturelle et culturelle, notre dépendance symbolique aux choses que nous produisons.

Pourtant une telle sorte de dépendance n'est pas toujours bienfaisante. On trouve d'ailleurs cet aspect pernicieux de la dépendance dans le film d'horreur *Videodrome* de David Cronenberg. Le film raconte l'histoire d'un producteur de télévision qui, en cherchant de nouvelles façons pour attirer l'attention du public et pour augmenter l'audience de son émission, s'implique de plus en plus dans son médium. *Videodrome* est un exemple de ce que Mitchell appelle une méta-image. C'est une image à propos des images elles-mêmes, mais au-delà de cela, c'est un ensemble d'images sur la manière dont la culture de son époque traite le média visuel. En outre, la tradition moderniste est critiquée pour avoir défendu un art qui devrait avoir la pureté et l'autonomie comme caractéristiques essentielles : La mort de Brian O'Blivion dans le film est une allégorie de sa transformation d'un statut de gourou du média à celui d'une vedette de la culture populaire des années 1970 jusqu'à sa mort en 1980, ce qui est suivi par le succès posthume de Walter Benjamin comme théoricien du média. Ainsi, on voit à quel point le média visuel et la réflexion sur la culture visuelle sont imbriqués.

Dans cette partie, il existe d'autres discussions comme celle qui porte sur la sculpture d'Anthony Gormley, sur la manière dont on s'adresse aux médias et la manière dont les médias nous interpellent, sur le lien entre les objets visuels et le pouvoir, sur *Bamboozled* de Spike Lee qui peut être considéré comme un métadiscours au sujet des films ou encore sur le rôle de l'art et le statut des images dans une ère biocybernétique. L'essor des technologies biocybernétiques mérite une analyse plus détaillée puisqu'il renvoie à un texte très important sur la reproductibilité des images, par Walter Benjamin : *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1936). Il note que les technologies comme le génie génétique, le clonage et l'intelligence artificielle ont également un impact sur la production et la reproduction de l'art, nous permettant de créer de nouvelles formes d'art qui brouillent les frontières entre le biologique et le technologique. Selon Mitchell, la reproduction biocybernétique remet en question le concept d'aura, thème introduit par Benjamin, car elle nous permet de créer des répliques parfaites d'œuvres d'art et même de créer de nouvelles œuvres composées de matériaux biologiques ou technologiques.

Toutefois, il serait plus utile de nous pencher sur le dernier article de l'ouvrage *Montrer le voir*. Une critique de la culture visuelle pour présenter sa réflexion méta-disciplinaire sur les limites des études culturelles. En ce qui concerne les philosophes de l'esthétique, les théoriciens des médias ou les historiens de l'art, cette discussion devrait être prise en considération parce qu'elle accentue le fait

qu'il n'y ait pas un seul modèle légitime pour étudier les arts visuels. Cet article soutient avant tout la légitimité disciplinaire des études visuelles qui déclarent concevoir l'art en tant qu'espace étendu des objets et des pratiques de la culture visuelle dans sa totalité et non pas en tant que vision du modernisme qui perçoit l'art dans toute son autonomie, de manière séparée de la culture dans laquelle il est produit. Mitchell définit les études visuelles non seulement comme une discipline traditionnelle de l'histoire de l'art et de l'esthétique mais aussi comme une inter-discipline qui se nourrit à la fois de ses propres ressources et des ressources des autres disciplines pour construire un objet de recherche nouveau et singulier. C'est ainsi que les études visuelles pourraient nous ramener aux disciplines traditionnelles des sciences humaines et sociales, avec un regard neuf, de nouvelles questions et un esprit plus ouvert.

En bref, avec cet ouvrage, Mitchell nous présente une réflexion sur la vie de la culture visuelle dans nos vies individuelles et sociales. Il propose un raisonnement assez cohérent des implications théoriques et historiques du pouvoir des images et des représentations. Dans notre société, les images sont aussi importantes que les mots et méritent que l'on leur prête tout autant d'attention. M. Boidy et Stéphane Roth, dans l'avant-propos de l'ouvrage indiquent ainsi :

[...] le parcours sinueux et quelque peu improvisé qui mène d'Iconologie à Que veulent les images ? en passant par Picture Theory est bien des égards d'une assurance et d'une logique implacable : il nous transporte d'une psychologie politique des icônes à une biopolitique de l'image. Cette approche révèle les images vivantes de la politique qui, pour le meilleur ou le pire, gouvernent nos vies et nos regards. (2014, 13)

Bibliographie

Anderson, Perry (2010), *Les Origines de la postmodernité*, Paris : Les Prairies ordinaires

Mitchell, W.J.T (2014), *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Presses Du Reel, ISBN :2840663643

Mitchell, W.J.T (2009), *Iconologie : image, texte, idéologie*, Paris : Les Prairies ordinaires

Mitchell, W.J.T (1994) *Picture Theory. Essays on Verbal and Visual Representations*. Chicago University Press